

En 1799, les mois où il y a eu le plus de morts sont janvier, avril et décembre. C'est en mai, juillet et novembre qu'il y a eu le moins de décès (statistique du canton de Vaud. Conservateur suisse, t. VII, p. 58).

D'après les registres du Conseil de santé (*Archivard*, „Journal d'utilité publique“, 1838), la mortalité à Lausanne a été de 1827 à 1833:

Janvier	37	Juillet	29 ² / ₇
Février	39	Août	29
Mars	35 ⁵ / ₇	Septembre	29 ³ / ₇
Avril	35 ² / ₇	Octobre	33 ² / ₇
Mai	29 ⁶ / ₇	Novembre	30 ² / ₇
Juin	27 ⁴ / ₇	Décembre	35

D'après *Lombard* la mortalité à Genève, dans la période de 1630 à 1855, a suivi l'ordre décroissant hiver, printemps, été, automne.

Le Dr *Vincent* („L'hygiène publique à Genève, 1885 à 1894“, Genève, Burkardt, 1896), donne un ordre un peu différent des saisons: printemps, hiver, été, automne.

Pour la Suisse, *Lombard* indique (Atlas de climatologie):

Hiver	27.54 ‰
Printemps	27.07 ‰
Été	23.83 ‰
Automne	21.56 ‰

Ce ne sont ni les mois les plus froids, ni les mois les plus chauds qui ont le plus de décès. Les variations de température ne suffisent pas à elles seules à expliquer les fluctuations de la mortalité dont les causes générales restent encore inconnues. On expliquait la haute léthalité du printemps par l'effet des froids prolongés sur l'organisme. Cependant la continuité du froid n'est fâcheuse que pour les constitutions délabrées par la maladie ou par la misère. Ainsi dans la Vallée de Joux où l'hiver est long et rigoureux la mortalité est très faible.

On ne peut pas davantage expliquer, par l'influence favorable de la chaleur estivale, la bonne santé générale des mois d'automne.

Une connaissance plus approfondie des causes morbides éclairera seule le mode d'action des saisons.

Lombard avait déjà fait observer que les mois où il tombe le moins d'eau sont les plus dangereux pour la santé publique.

C'est en octobre qu'il tombe chez nous la quantité la plus considérable d'eau (*Forel*, „Léman“, p. 295), et c'est dans ce mois que la mortalité est la plus faible.

Il est pertinent du reste que les pluies d'orages assainissent l'air.

Ethnologie.

A. Race.

Les races les plus diverses s'étant rencontrées dans notre pays, il n'existe pas de type ethnique vaudois.

Nous empruntons aux recherches de *M. Schenk*, „Description des restes humains provenant de sépultures néolithiques“ des environs de Lausanne, par A. Schenk, docteur ès-sciences („Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles“, 1898, vol. XXXIV, n° 127, p. 1 à 62), les renseignements suivants sur les premiers habitants de notre contrée.

Au commencement et au milieu de la période quaternaire, les glaciers qui couvraient notre sol ne permettaient pas à l'homme de s'y établir. Ce n'est qu'à la fin du quaternaire qu'apparurent sur la plaine dégarnie de son manteau de neige les *hommes magdaléniens*. Ils étaient dolichocéphales et de taille moyenne (1^m60).

Au début des temps néolithiques, la température s'adoucisant, le renne se retira vers les régions polaires et fut suivi par une partie de la population.

De nouvelles peuplades, venant du centre de l'Asie, envahirent nos contrées, introduisant avec elles la hache de pierre polie, la culture des céréales et les principaux animaux domestiques. Le cerf avait remplacé le renne.

Cette population, à tête arrondie, était sédentaire et construisit des habitations sur les lacs (palafittes). Sa civilisation était avancée.

Les hommes étaient *brachycéphales*, de petite taille (1.50 à 1.55 m.), mais n'en étaient pas moins agiles et robustes à en juger par la profondeur et la saillie que présentent, sur leurs squelettes, les points d'attache musculaires.

Pendant la deuxième période de la pierre polie, de nouveaux immigrants, les *dolichocéphales néolithiques*, arrivèrent en grand nombre du nord.

De l'union des brachycéphales lacustres avec les descendants de la race magdalénienne et avec les derniers arrivants naquirent les mésaticéphales et les sous-dolichocéphales dont on retrouve les traces dans les populations helvétiques actuelles.

Les objets retirés des stations lacustres appartiennent aux trois époques de la pierre, du bronze et du fer. Les bracelets, les couteaux, les armes indiquent par leur exigüité que la race était de petite taille. Les mains des soldats de nos jours sont trop grosses pour les poignées des épées de ces anciens temps.

Quelques siècles avant l'ère chrétienne, les *Helvètes*, de race celtique, prirent possession du pays. C'étaient des *brachycéphales*, ayant la région antérieure

du crâne large et saillante. Leurs yeux étaient bruns, leur face large, leur menton arrondi. Ils avaient les cheveux lisses, châtain clairs dans l'enfance, bruns à l'âge adulte. De taille moyenne, ils avaient les épaules larges et le cou court.

Le type brachycéphale de la grande invasion celtique est plus court, plus globuleux que le type brachycéphale néolithique.

Les Helvètes régnèrent en maîtres jusqu'en l'an 50 avant Jésus-Christ, où ils furent vaincus par les Romains. La *domination romaine* dura quatre siècles et imprégna profondément le type celte d'éléments latins.

A l'effondrement de l'Empire, les hordes barbares des *Allemanes* saccagèrent le pays, mais ne s'y établirent pas.

Les *Burgondes*, hommes énergiques, blonds, de haute taille, dolichocéphales, arrivèrent vers 443 dans nos contrées et les occupèrent définitivement vers 472. Ils se firent livrer les deux tiers des terres, mais ne traitèrent pas les helvète-romains en ennemis. Les mariages et le commerce aidant, les deux races se pénétrèrent mutuellement. („Histoire de la nation suisse“, par *van Muyden*, 1896.)

Les *Francs*, qui prirent possession du pays après les Burgondes (du VI^e au VIII^e siècle), possédaient les mêmes caractères ethniques.

Les *Sarrasins* ne firent que traverser le pays. A partir de cette époque la population reste à peu près la même sous la domination des rois Rodolphiens, des empereurs d'Allemagne, des recteurs de Zähringen et de Kybourg, des barons de Vaud, des comtes et ducs de Savoie, des évêques de Lausanne et des Bernois.

Suivant *M. L. Chalumeau* („Les races et la population suisses“, procès-verbal de la conférence statistique de Genève en septembre 1896), on ne trouve plus dans la Suisse burgonde beaucoup d'exemplaires purs des types principaux; les dolichocéphales ont gagné en largeur, les brachycéphales en longueur, les premiers sont moins blonds, les seconds moins bruns.

Malgré le mélange de tant de nations c'est encore le *caractère celtique* qui prédomine chez nous, ainsi que l'établissent les travaux de *Loys de Bochat* (v. Eloge, 1754), et ceux du doyen *Bridel* („Essai statistique sur le canton de Vaud en 1818“).

Louis Moratel écrivait en 1861 dans le *Dictionnaire géographique et statistique de Lutz* (II^e vol. Art. Vaud): „Les Helvètes ont laissé de nombreux vestiges de leur existence; beaucoup de noms de lieux ont une origine celtique; le patois vaudois renferme aussi un grand nombre de mots ayant probablement la même origine; enfin, les mœurs et le génie du peuple vaudois,

presque identiques avec ceux des peuples celtiques, semblent établir que les Vaudois sont, du moins en notable proportion, des descendants des anciens Helvètes.“

„Le Celte,“ dit *M. Fouillée* (Revue des Deux Mondes, octobre 1895), „a plus d'intelligence que de volonté énergique. Il supplée par la résistance passive à l'impuissance de son activité volontaire. C'est un doux entêté. Il a de la tendance à chercher la force dans l'union. Il est de nature pacifique, prudent, ménager de lui-même et de ses biens. Sa faculté d'attention n'est ni énergique, ni tenace. Ce qui exige de l'initiative et de l'audace à rompre les associations d'idées habituelles est moins fréquent chez lui que chez l'homme du nord. Son naturel est tranquille; c'est une bonne matière première, solide et rustique, ayant besoin d'être entraînée. Il a des sentiments égalitaires.“

N'est-ce pas là une description applicable aux Vaudois?

Au siècle dernier les pasteurs reprochaient au peuple vaudois son indécision et son manque d'initiative. (Enquête, 1765. *V. Maillefer*, „Revue historique vaudoise“, 1893.)

Le Dr *Perret*, médecin du Champ-de-l'Air, écrivait en 1830 dans la „Notice sur l'aliénation“ :

„D'ailleurs, disons-le à l'avantage de notre peuple parce que cela contribue à son bonheur et à sa tranquillité, son imagination est froide, il est difficile de l'exalter et de le faire sortir des bornes de la raison. Nos annales politiques et religieuses prouvent suffisamment cette vérité.“

Le professeur *Rabow*, médecin des aliénés de Cery, estime que „le tempérament du Vaudois est tranquille et paisible, sans ambition et sans orgueil“. (Recueil universitaire, 1892, page 318.)

B. Conditions physiques des Vaudois.

1. *Couleur des yeux*. On trouve dans les „Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles“ (vol. XXVIII, mai 1881) un travail statistique de *M. le professeur Dr Kollmann* à Bâle, sur la couleur des yeux, des cheveux et de la peau des écoliers suisses.

Kollmann divise la population en 15 types (catégories) divers. Sur 100 écoliers il y a dans le canton de Vaud :

1.	{	Yeux bleus	}	11.2		3.	{	Yeux bleus	}	3.6
		Cheveux blonds						Cheveux bruns		
		Peau blanche						Peau blanche		
2.	{	Yeux bleus	}	1.2		4.	{	Yeux bleus	}	1.4
		Cheveux rouges						Cheveux bruns		
		Peau blanche						Peau brune		